44 fort aisé de faire méconnoître aux hom-
 45 mes une intelligence qui gouverne toutes
 46 choses , lorsqu'on ne leur présente plus,
 47 pour causes premières , que des moïens
 48 mécaniques. Oh ! ce n'est pas par eux que
 49 nous nous dirigeons vers le Ciel que nous
 50 prétendons connoître. Les plus grands hom-
 51 mes ont cherché vers lui leur dernier asyle.
 52 Ciceron se flattoit après sa mort d'habiter
 53 les étoiles , & César d'y veiller à la sûreté
 54 des Romains. . . . Et nous , qu'espérons-
 55 nous maintenant de la terre & du ciel,
 56 où nous ne voïons que les leviers de nos
 57 foibles machines (a) ? Quoi ! pour prix
 58 de nos vertus , notre sort seroit d'être con-
 59 fondu avec les élémens ! Votre ame , ô
 60 sublime Fenelon ! seroit exhalée en ma-
 61 tiere inflammable ? Et elle auroit eu sur
 62 la terre le sentiment d'un ordre qui n'étoit
 63 pas même dans les cieux (b) ? . . . Quoi !
 64 tout seroit matiere autour de nous ! . . .
 65 Nous serions trompés par le sentiment in-
 66 volontaire qui nous fait lever les yeux au
 67 Ciel , dans l'excès de la douleur , pour y
 68 chercher du secours ? L'animal , près de finir
 69 sa carrière , s'abandonne tout entier à ses
 70 instincts naturels. Le cerf aux abois se
 71 réfugie aux lieux les plus écartés des fo-
 72 réts ,

(a) On diroit que l'auteur fait allusion à ce passage du Pseaume 105. *Pro nihilo habuerunt terram desiderabilem.*

(b) Réflexion analogue , Cat. phil. p. 225. Passage de St. Paul, *ibid.* p. 226.